

Joyeuse avait dû s'endormir, car maintenant la pleine lune, la lune dorée des moissons, éclairait le paysage. Joyeuse défripa sa robe, frotta avec une touffe d'herbe la poussière de ses souliers, et elle fit sa prière :

« Notre Père », « Je Vous salue, Marie », et sa prière du soir telle que sa maman la lui avait enseignée. Elle ajouta :

— Mon Dieu, protégez mon papa et tous les soldats de France.

Puis elle reprit sa marche.

La route s'enfonçait dans un bois. Non pas la Forêt Bleue, un petit bois de pins quelque part en Champagne. Il faisait plus sombre sous les arbres, mais Joyeuse n'avait pas peur. Ce n'est pas pour rien qu'elle était une petite Française, la fille d'un officier.

C'est à l'heure qui précède un peu le lever du jour, à l'heure la plus mystérieuse, que Joyeuse retrouva des compagnons de route. D'abord ce fut un lapin terré dans le fossé, si proche qu'elle le voyait dresser ses longues oreilles et froncer son nez.

Zigzaguant, il se mit à courir devant la petite fille, s'arrêtant par moment pour brouter un brin de thym, puis reprenant sa course.

Puis un oiseau, un pinson, fit entendre sa chanson, tout doucement, comme s'il craignait de troubler le silence. Et lui aussi la précéda, volant de branche en branche.

Et puis voilà que sur la route grise, contre la poussière grise, Joyeuse aperçut deux ombres. Elles aussi se hâtaient. Elles se hâtaient autant que

le leur permettaient leurs vêtements aux plis roides.

Quand elles furent proches, Joyeuse vit qu'elles lui venaient à peine à l'épaule.

Mais ce n'étaient pas des enfants.

L'une de ces créatures était vêtue d'une sorte de chasuble comme les prêtres à l'autel, avec une mitre en tête ; et son bâton recourbé, qu'elle avait pris tout d'abord pour son bâton de voyageur, était en forme de crosse.

L'autre avait de longues nattes des deux côtés de son visage, une guimpe sous le menton.

— Nous sommes saint Mémi et sainte Pomme, dirent-elles à Joyeuse. Les canons allemands ont détruit notre église. Une bombe incendiaire a éclaté dans le chœur. Nous aussi, nous fuyons...

— Hélas ! dit saint Mémi, j'avais connu autrefois les ravages des Huns. Je ne croyais pas revoir ces temps.

Sainte Pomme pleurait silencieusement et des larmes coulaient de ses yeux de pierre :

— Où aller ? dit-elle. Les hommes ennemis ont brûlé notre demeure. Je ne saurais me mêler à la foule dans les villes, et ce pays n'est plus que ruines.

— Ma sœur, dit saint Mémi, bâtissons-nous un ermitage de feuilles. Nous y demeurerons à prier le Seigneur.

Alors Joyeuse les aida à construire une cabane de branches.

...Le coq de la ferme chanta.

Jeannette ouvrit tout grand les yeux :